

Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Biéniste : organe de l'Institut psychosique. 1922-04-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE BIENISTE

Organe de Publicité de l'Institut Général Psychosique

FONDATEUR: PAUL PILLAULT

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Abonnement d'un an : 13 francs pour la France et les Colonies ; 15 francs pour l'Etranger

Fondation en 1910 «LE FRATERNISTE» - Administration et Direction : 100, rue des Cités, Aubervilliers (Seine) - Continuation en 1920 «LE BIENISTE»

Directrice-Gérante : A. DUBUC

JOURNAL EXPOSANT LA DOCTRINE DU DÉTERMINISME DIVIN

Secrétaire de la Rédaction : DENISE DUVAL

A propos de Dickson

Je me suis demandé souvent si les spirites étaient raisonnables de s'émouvoir, ainsi qu'ils le font, des attaques plus ou moins directes de M. de Saint-Genois (lire **Dickson**).

Les conférences que le pseudo-pseudodigitateur fait, contre le spiritisme en général et contre quelques spirites en particulier, ne valent pas, ce me semble, qu'on se mette en colère.

Les gens intelligents et de bonne foi qui ont pu assister à ces conférences ont dû, au lieu de rire, devant l'extraordinaire mise en scène déployée par **Dickson** pour arriver à ne rien prouver du tout.

Si, vraiment, pour organiser une séance spirite, il fallait un tel talala, je sais pas mal de spirites, dont je suis, qui se tiendraient tranquilles.

A l'encontre des spirites qui se fâchent, moi je souris et, me remémorant une conversation de notre grande tragédienne **Sarah** avec le Bien-Aimé **Maitre Papius**, au cours de laquelle la grande artiste avait dit, entre deux éclats de rire : « Qu'importe ce qu'on dit de moi pourvu qu'on en parle », je pense : Qu'importe les attaques d'un quelconque **Dickson**, pourvu qu'on parle du spiritisme.

Déjà pendant la guerre, M. de Saint-Genois faisait semblables conférences aux Sociétés Savantes. Les places y étaient chères et la salle toujours comble.

Quel était ce Mystère ?

En même temps que notre contradicteur je faisais, moi aussi, aux Sociétés Savantes et les mêmes jours que lui, (mais dans une salle plus modeste et que je payais de mes deniers), des conférences spirites et... gratuites !...

Ces conférences étaient très goûtées et fidèlement suivies.

Dickson le sut-il ? Peut-être ! et, certain dimanche, à dix reprises on vint heurter à notre porte pour s'informer si c'était là la conférence **Dickson**.

Si M. de Saint-Genois avait pensé nous déranter et me mettre en colère, il dut être bien surpris ; car c'est avec le même égal et franc sourire que je renseignai les émissaires envoyés par lui.

A l'issue de cette conférence je m'arrangeai pour voir **Dickson** à son départ — et — m'approchant de lui, la main tendue et en riant franchement, je le

remerciai de m'avoir envoyé du monde !...

M. de Saint-Genois parut tout d'abord ne pas comprendre, mais, ne lui laissant pas le temps de la réflexion, je lui dis brusquement : « Vous devez être bien payé par le parti qui vous emploie, car vous vous donnez une peine !... Vous vous démenez comme un diable et vous époumonnez à perdre haleine... C'est de l'argent mal gagné, mais pas sans mal !... »

Dickson, interdit, sourit énigmatiquement, puis, se ressaisissant il essaya de me convaincre que le spiritisme était odieux et aidait à l'escroquerie. Là-dessus, le pseudo prestidigitateur mit en cause une maison connue, puis quelques personnalités m'indiquant même que deux procès allaient être intentés que cela allait faire grand bruit, etc. Or, ceci se passait en mai 1916 et... j'attends toujours les procès annoncés.

Malgré la tiède dénégation de **Dickson**, ma conviction était faite ; car, en même temps que M. de Saint-Genois viendrait à Paris et en banlieue contre le spiritisme ; du haut de la chaire de la Madeleine le **Père Coubé** vouait lui aussi le spiritisme aux gémonies, cependant, que ce même sujet provoquait chez M. **Léo Claretie**, une violente campagne de presse dans le journal qu'il dirigeait alors !...

Il est bien évident que le spiritisme, comme toute vérité, en gêne certaines... parce qu'il renversera certainement quelque chose ; parce qu'il est le fleuve dont la pure clarté illuminera les temps futurs...

Mais, soyons calmes, Spirites mes frères !... Sur le cadran de la grande horloge du Temps, l'heure est marquée de l'avènement du Spiritisme et ni nos colères, ni nos condescendances, pas plus que celles de nos contradicteurs ne sauraient la reculer, ni l'avancer.

Et je songe parfois, à l'heure des méditations profondes, qu'elle peut-être proche celle où la **Vérité Spirite** jaillira spontanément et fulgurante du sein du chaos au milieu duquel, depuis quelques années, l'humanité en folie se débat, comme dans un filet aux inextricables mailles, se resserrant un peu plus chaque jour !...

Mais, quand cette heure aura sonné, sur quelle planète jouirons-nous du lendemain ?

Marinette BENOIT-ROBIN.

GUÉRISON

obtenue par M^{me} Dubuc

Madame,

Je viens vous témoigner toute ma reconnaissance pour la guérison que vous avez obtenue pour mon mari qui souffrait horriblement de la bouche et de la tête par l'abus du tabac et par les gaz asphyxiants, il était même devenu complètement sourd.

Le voici entièrement guéri, merci à Dieu et à vous, chère madame, dont les bienfaits continueront à être répandus sur les malheureux avec l'aide de notre Père.

Mme Leduc,

Tourcoing (Nord).

GUÉRISON

obtenue par M. Laurent Meunier

Madame Dubuc,

C'est avec plaisir que je vous fait part de la guérison que j'ai obtenue par Laurent Meunier de Courcelles. Je souffrais depuis de longues années par suite d'une opération, en quinze jours mes douleurs étaient disparues. Mille fois merci à Dieu et à Laurent Meunier qui, par l'assistance des bons esprits, est parvenu à me débarrasser de mes souffrances provenant d'une double éventration. C'est toujours avec le plus grand désintéressement que Laurent Meunier m'a reçu chez lui. Je vous autorise à publier ma lettre en reconnaissance et pour que tout ceux qui souffrent fassent comme moi.

Joseph RENARD,

Courcelles BELGIQUE.

GUÉRISON

obtenue par M. Moulleron

Monsieur Moulleron,

Je viens bien tard pour vous remercier de la guérison obtenue par vous, cher M. Moulleron. Depuis un certain temps ma femme souffrait d'un grand affaiblissement des nerfs et du sang, et aussi des étouffements occasionnés par une grande inflammation et une mauvaise digestion. Merci à Dieu et à vous, nous continuons de prier tous les jours.

Je vous autorise à publier ma lettre dans le **Biéliste** notre journal.

Recevez Monsieur Moulleron, mes meilleurs remerciements de reconnaissance.

M. Alluin François,

Tournai (Belgique).

GUÉRISON

obtenue par M. Jules Berthelin

Cher monsieur,

Je suis heureuse de vous annoncer ma complète guérison, grâce à vos bons soins, d'une hernie et d'une métrite que j'avais depuis près de treize années. Aussi je tiens à vous dire que je vous laisse libre de faire de ma lettre l'usage que vous jugerez utile, comme gage de reconnaissance et de satisfaction. Je vous dis encore une fois merci.

Recevez, cher M. Berthelin, mes plus sincères salutations.

Mme Harmant,

Nœux-les-Mines.

PENSÉES

Alexandre DUMAS Père

« Nous en sommes en magnétisme au point où nous en sommes en aérostas : on enlève, on ne dirige pas. »

Mais de même que je suis sûr qu'un jour prochain on dirigera les ballons, je suis sûr qu'un jour le magnétisme passera de l'état empirique à l'état de science. »

(Extrait de son journal littéraire : « Le Monte-Cristo » dont il était le seul rédacteur.)

Le Spiritisme à Madagascar

M. Rusillon, missionnaire, vient de publier sous le titre : « Un culte dynastique avec évocation des morts chez les Sakalaves de Madagascar ». Il y révèle que le spiritisme est pratiqué, là aussi, où l'on ne pensait que rencontrer des demi-sauvages :

« Le « Tromba », le « Bilo », le « Ramenjana », dit-il, sont autant de formes du culte des ancêtres. »

Rudolf STEINER

« Comme il n'y a aucune vie, dans le sens ordinaire du mot, qui puisse exister sans la mort, de même il n'y a pas de vraie connaissance du monde visible sans la perception de l'invisible. »

(La Science Occulte)

ÉPICTÈTE

« Qu'est-ce qui nous pousse continuellement à consulter les oracles ? Notre lâcheté, notre frayeur de ce qui doit arriver. C'est pour cela que nous faisons la cour aux devins. » Maître, hériterai-je de mon père ? Voyons : sacrifices pour cela. — « Oui », — Maître, qu'il en soit comme en veut la fortune ? « Quand il nous dit : « Tu hériteras », nous le remercions comme si c'était de lui que nous tiendrions l'héritage. Aussi ces gens-là ont-ils belle de se moquer de nous ? »

Que devons-nous faire ? Aller les trouver, sans rien désirer, sans rien craindre, semblables au voyageur qui demande à un passant celle des deux routes qui conduit où il va : il ne désire pas que ce soit celle de droite plutôt que celle de gauche qui y conduise ; car ce qu'il veut ce n'est pas d'aller de préférence par une d'entre elles, mais par celle qui conduit où il va. C'est ainsi qu'il faut aller trouver Dieu, pour qu'il nous guide. Usons de lui comme nous usons de nos yeux : nous ne leur demandons pas de nous faire voir plutôt ceci que cela ; nous nous bornons à recevoir les idées des choses qu'ils nous font voir. Ici, au contraire, nous nous emparons de l'augure en tremblant ; nous appelons Dieu à notre aide et nous lui disons cette prière : « Seigneur, aie pitié de moi ; accorde-moi de me tirer de là ! » Esclave, veux-tu donc autre chose que ce qu'il y a de mieux ? Et qu'y a-t-il de mieux que ce qui est arrêté par Dieu ? Pourquoi donc, autant qu'il est en toi, corromps-tu ton juge, et séduis-tu ton conseiller ? »

(Manuel d'Épictète par M. Guyau.)

Paul-Louis COURIER

« Laissez dire ; laissez-vous blâmer, vous pendre, mais publiez votre pensée. »

RENAN

La religion que l'envisage comme définitive..., c'est la religion en esprit et en vérité, le culte du Père céleste sans prêtres ni cérémonies. Cela est indubitablement dans l'Evangile et cela y est à l'état de pensée dominante. Si l'Eglise a déplorablement manqué à ce programme, il y a toujours eu des protestations au sein du christianisme, dans le sens évangelique pur... C'est en ce sens et en ce sens seulement que j'ai pu appeler le christianisme la religion définitive.

(Revue Bleue, 1895).

LETTRE AUX SPIRITES

Chers frères et sœurs en croyance,

Ne vous effrayez pas du paradoxe, quand je vous déclare, qu'on ne saurait être pauvre ; car on est toujours riche en quelque chose ; si ce n'est pas en ceci, c'est en cela. Le spiritisme, lui, il est riche en ennemis ! Et, c'est sa gloire future de finir par les vaincre tous. Souvent je vous ai parlé des uns et des autres, mais je viens d'en découvrir de nouveaux. Ils s'appellent « scientistes ». (Pauvre science ! A quoi sert ton drapeau ?) Il paraît que notre philosophie les gêne au point de leur inspirer une véritable colère. Ce qu'ils nous reprochent c'est notre théorie de la douleur comme moyen d'avancement psychique ; c'est le secours que nous demandons parfois aux bons Esprits dans nos épreuves physiques ou morales, au lieu de nous adresser à Dieu ! Tout cela leur fait horreur. D'après eux le mal n'existe que parce que nous y croyons. Dieu n'ayant pu créer que le bien, c'est le blasphème que de croire au mal. Selon eux, sur la terre, tout serait bonheur et harmonie, si nous le voulions seulement, sérieusement. Comme vous le voyez, nous sommes les empêcheurs « de danser en rond ! » Et allez donc ! Sus au spiritisme ! Des millions de scientistes le souhaitent. (Où, il paraît qu'ils comptent par millions). D'ailleurs, ne sommes-nous pas, dans leurs yeux, coupables de toutes les misères de la terre, de la guerre récente, du maintien de la vie chère etc., etc. ? Par nos croyances, ne créons, ne retenons-nous, pas le mal ? Oh ! sancta simplicitas ! C'est à de pareilles niaiseries qu'il faut répondre ; c'est contre de pareilles accusations qu'il faut se défendre pour ne pas se laisser traiter avec mépris ! Etrange signe des temps. Tandis que d'un côté les merveilleuses manifestations de l'au-delà augmentent sans cesse, la mauvaise foi, escortée par la bêtise, augmente de l'autre. Dans le spiritisme, il n'était pas ainsi. Scientistes et spirites se donnaient la main, ne différenciant que par de faibles nuances. Je me souviens qu'ils s'en rencontraient indistinctement dans le salon de feu la duchesse de Pomar et qu'on y discutait librement, sans hostilité, ni parti pris. C'était la bonne méthode. Pourquoi tout change-t-il aujourd'hui ? Ne subissons-nous pas l'effet de cette nefaste haine que la guerre sans merci a répandue sur la terre ? Oh ! combien je le crains, et combien je voudrais la voir bannie de tous les cœurs !

« Harmonie » clament les scientistes, tandis qu'ils méprisent et exècrent les spirites.

« Harmonie » préchent les catholiques, tandis qu'ils fulminent contre les spirites.

Spirites, mes frères et sœurs, n'exécrons personne, plaçons seulement ceux qui repoussent la vérité spirite, qui est, quoique fassent et que disent, tous les détracteurs de nos convictions, la seule vérité transcendante, prouvée par la science. Montrons, en toute occasion, à

nos adversaires, que nous sommes les vrais chrétiens, notre devise étant la charité, non seulement la charité qui sait se priver pour donner, mais la charité qui sait pardonner, qui sait rendre le bien pour le mal. Car c'est par notre exemple que nous vaincrons encore plus que par nos démonstrations.

Le Père Mainage dit « qu'on ne peut être catholique et spirite », pourquoi pas « si l'on veut » ; car qu'importe, si l'Eglise ne nous reconnaît pas ; au sortant de la vie, nous aurons quand même la place qui nous est due. Catholique voulant dire universel et le spiritisme devenant, forcément, universel, c'est le seul système religieux qui mérite cette épithète. Quelle que soit la profession de foi du Père Mainage, c'est un homme trop intelligent pour n'avoir pas reconnu les erreurs de l'Eglise en étudiant, constatant, le spiritisme, car la vérité a une force à laquelle il ne faut pas toucher, si l'on ne veut être entraîné. Quoi qu'il dise : on peut être à la fois catholique et spirite. Lui-même le prouve ; car quiconque évoque les Esprits en croyant à eux (et le Père Mainage y croit) est spirite de ce fait ; qu'il suive oui ou non les pratiques catholiques. Pour ma part, je connais pas mal de catholiques, allant régulièrement à confesse et à la communion et qui, non seulement évoquent leurs chers disparus, mais croient à la réincarnation, au ciel, à l'enfer et au purgatoire comme seuls états d'âme. « L'Eglise les désapprouve ? Mais ont-ils à s'en préoccuper, si leur conscience les approuve ? Parmi cette sorte de pratiquants, il y a parfois, même des prêtres ; entre autres exemples, nommons l'abbé Petit, récemment, désincarné et nous laissant un livre fort beau : « La rénovation religieuse ». Nommons également feu le Dr Baraduc qui, quoi que fervent catholique, un peu clérical même, faisait passionnément du spiritisme (c'est lui qui a tiré la plaque, imprégnée des fluides du curé d'Arx que j'ai publié dans mes « Souvenirs et problèmes spirites »). Combien d'autres l'on pourrait nommer ! Et ainsi à vrai dire, il suffit d'être sincère pour que catholiques, scientistes, spirites, et spiritualistes de toutes croyances, ne forment qu'un troupeau, celui prévu par le Christ ; il suffira de bannir la haine, de mettre à sa place la tolérance et la charité.

Claire GALICHON.

P.-S. — Le spiritisme a à déplorer la mort de son vaillant pionnier, M. Louis Lormel décédé le 13 mars, en sa 53^e année. Les lecteurs du **Biéliste** apprendront avec intérêt que peu de semaines avant sa désincarnation, M. Louis Lormel m'apprent, en parlant des prévisions de l'avenir, qu'une voyante lui avait annoncé dans le temps « qu'il serait en danger de mort après sa cinquantième année ». Quelle preuve frappante que la durée de notre vie dépend de notre destinée et non d'une maladie contractée par hasard, selon la doctrine chère aux matérialistes.

C. G.

Le Roman Spiritualiste

Il y a vingt-cinq ans, rencontrant dans un salon ami un théosophe important, qui fut l'un des fondateurs du *Lotus Bleu*, j'eus la révélation des ressources prodigieuses que la doctrine de la réincarnation, était en mesure d'apporter au roman français. L'impression, en moi, fut fugitive. Et je crois que si le spiritisme n'était pas venu au secours de la théosophie, les formidables tirages des livres du Dr Lucien Graux seraient restés, comme une partie des événements dont s'illustre son nouveau roman : « *Hanté !* » (1), dans le domaine de l'Astral. Mais aujourd'hui — c'est un fait — le spiritualisme est réapparu dans notre roman. Et, chose dont les meilleurs littérateurs de l'heure, ne soupçonnaient pas encore la portée, cette réapparition est une révolution ; bientôt les nouvelles tendances auront supplanté les anciennes ; une école nouvelle, autrement importante et décisive à l'égard du progrès romantique elle-même, aura bousculé les vieilles idoles ; le véritable sens du roman, d'origine mythologique sera retrouvé, et il faudra dire adieu — pour un temps que nous souhaitons très long à tous les dévergondages psychologiques érotiques auxquels le matérialisme triomphant

prétendit asservir la sublime Poésie, fille aimée des dieux !

Le **Biéliste** — si étranger qu'il paraisse dans toute cette affaire — est fondé à vouloir enregistrer l'un des premiers l'orientation nouvelle du roman français — genre éducateur par excellence. En pronostiquant une fécondité, imprévue à l'heure où nous écrivons, et une fortune certaine à un genre mal défini qu'on ne peut prétendre encore caractériser par trois échantillons disparates : *Reincarné* que vous avez lu, *Hanté !* et la *Villa du silence* dont il sera question dans cet article, le **Biéliste** ne fait que constater le développement d'un mouvement dont il fut l'initiateur et dont seule, une femme supérieurement intuitive eut naguère la prescience : l'admirable anonyme dont nulle gloire ne peut entamer la systématique modeste, celle qui signa *Pierre de Coulvain*, et mourut telle, l'artiste des romans de laquelle j'ai déjà entretenu les lecteurs de ce journal.

Figure étrange en vérité, qui réussit à glisser — avec quel succès — et sans heurter personne, la doctrine la plus hardie dans la maison d'éditions la plus bourgeoise.

Mais la figure de notre regretté Paul Pillault, venu au spiritualisme brusquement, et surtout sans le vouloir, vers la

(1) Editions G. Grès et Cie, Paris, 21, rue Hautefeuille in-16, 405 pages : 6 francs.

quarantaine, fut-elle moins étrange ?
Enfin que dire de ce médecin quasi-légendaire, richissime, dit-on, dont l'audace heureuse inonda le monde d'un produit aussi commun aujourd'hui dans les pharmacies que les galets le sont sur les plages, grand seigneur de la publicité qui, du jour où il voulut faire figure littéraire, en quelques enjambées atteignit et foula le tréteau que nul — pas même Zola n'avait pu redresser, depuis le jour où le père Dumas, d'un appel trop brusque, l'avait renversé en s'élançant pour quitter cette terre... J'ai dit Dumas, et non Balzac.

Oui, le *Biéliste* peut se réjouir, à la fois de l'apparition du roman spiritua-liste et de la façon dont cette apparition s'est réalisée.

Il le peut et il le doit, car rien n'est plus déterministe que la manière qu'à M. Lucien Graux de donner la vie à ses personnages ; car aussi, nul ne fut soi-même plus manifestement déterminé. Tenez-le pour certain, ce médecin est un accoucheur des foudres. Et seules les psychoses pourraient dire quelle fut la gestation de cette formule qu'il sortit un matin de son écritoire toute prête, toute simple, et telle que personne ne pouvait alors en soupçonner l'importance : « *Les morts vivent-ils ?* » Cette formule apparut pour la première fois, en chapeau, sur la couverture de « *Réincarné* ». Elle fut reprise depuis par M. Paul Heuzé, pour son enquête puis par le *Matin*... Elle a fait le tour du monde. Elle exprime, magiquement, la préoccupation majeure, et, de fait, toute une époque s'en trouve « *envoûtée* ».

« *Hanté !* » réalise, à mon sens, un progrès sur « *Réincarné* ». L'auteur, sûr du succès, n'a pas craint de s'adresser cette fois à une imprimerie rhénane que n'intéresseraient certainement pas de médiocres tirages. Et, du même fait, il crut pouvoir se libérer de l'excès de précautions oratoires qui, dans sa première œuvre, décelait une véritable phobie. M. Lucien-Graux nettement spiritualiste verra tomber devant lui la plus grande partie des préventions que lui valurent les réticences exaspérantes — parce qu'insincères — de sa première œuvre. Ceux qui en doutaient savent maintenant qu'il fait du roman. On ne saurait lui reprocher de rechercher désormais tous les moyens propres à donner à sa fiction un maximum d'intensité et de réalité. C'est son droit et ce droit fut revendiqué, avec combien de bonheur, par les romanciers de tous les temps. L'ambiguïté seule est condamnable. Encore dois-je cette confession aux lecteurs du *Biéliste* que cette ambiguïté me fut intellectuellement profitable : beaucoup de personnes qui soutenaient devant moi que Landru (exécuté ce matin) n'avait jamais existé, ne doutaient pas cependant de l'existence de Paul Leclayré réincarnation de Raphaël Fuentès !

Ainsi rien n'est absolument vain : le travail des plus arrières psychoses lui-même est indispensable ; il n'y aurait pas de déterminisme sans cela, et c'est ce qui rend particulièrement inadmissible toute autre doctrine que celle du *Déterminisme*.

Donc, voici *Moryce Biegouny* (Biegouny, en polonais, signifie fuyard) le médium errant, qui se trouve être la réincarnation d'un Ancêtre ayant vécu trois existences : d'abord Barbare, puis berger, et enfin demi-prince, sans s'améliorer. Dans sa dernière incarnation il tua trois femmes qu'il aimait. A la fin repenti, conservé longtemps dans l'*Astral*, il est, cette fois, redescendu dans la Matière pour expier ses trois forfaits. Et le roman, que je ne veux pas déflorer par une analyse hâtive, est l'histoire de cette expiation. Il aimera trois femmes, qui, toutes trois, lui seront enlevées.

Le récit, conduit avec un art consommé tire un parti merveilleux du mystère accumulé sur la tête du malheureux Biegouny et tient halelante la curiosité du lecteur de la première à la dernière page. La documentation spirite est faite avec la plus grande habileté. Quant à l'hypothèse évolutive, on l'a vu, elle est plausible. Ce livre possède ainsi les plus grandes chances de faire réfléchir la masse de nos contemporains et je lui souhaite celle d'en amener un grand nombre à étudier de plus près la doctrine spirite. Ses mérites littéraires ne sont pas d'ailleurs contestables. On y rencontre des tableaux bien brossés, pour méticuleusement peut-être. Des silhouettes de personnages ont un petit caractère : notamment celle de Sosthène Filpault, et celle, plus banale, de son neveu. Enfin, il y a, à peine indiquée, une critique des milieux spirites où la doctrine n'exerce nulle action moralisante sur les personnes, et j'ai beaucoup aimé la figure de cette mère touchante, qui croit simplement sur l'affirmation des autres, et qui finit pourtant par être exaucée et par voir son fils, tué à la guerre, ayant depuis longtemps fait le sacrifice de sa vue physique pour le don psychique qui lui est enfin accordé.

« *La Villa du Silence* », de M. Paul Bodier (1), est un roman plus simple et tout aussi passionnant que *Hanté !* Pourquoi ne pas le dire ? C'est une œuvre de meilleur aloi. Elle est de celles qui retiennent par leur charme et par leur style, non de celles qui, tapageusement, foncent droit vers la célébrité. Son caractère sérieux la fera goûter des spirites. Si, comme me le disait l'éditeur, M. Leymarie, elle parvient à franchir les réseaux de fils de fer barbelés que tendirent autour d'eux les

au loin, à l'instar de *Hanté !* et de *Réincarné* des lauriers particulièrement amers au goût de nos littérateurs matérialistes.

Le docteur Gilles Bodin a eu, en vertu d'ailleurs d'un phénomène que je ne suis pas encore parvenu à m'expliquer (1), — dans une villa abandonnée, une *matérialisation*. Il s'agit d'un ancien duc, André de L., seigneur de ces lieux au temps de la Révolution. L'apparition annonce, après avoir révélé sa personnalité de façon à permettre la vérification, qu'il se réincarnera, prochainement, dans la même famille, et que trente-cinq ans plus tard, le D^r Bodin se retrouvera mêlé aux vicissitudes de la nouvelle existence du duc A. de L., devenu Roger de L. La prédiction se réalise et un drame très poignant réunit dans la souffrance et dans la mort M. de L. et Germaine de Rosay, morte de la main du duc André de L. cent ans plus tôt.

Dans l'esprit de M. Paul Bodier la réincarnation des deux jeunes gens aurait eu pour motif la nécessité de la réconciliation et du pardon, impossibles sans cela. Le crime ne paraît pas devoir réclamer d'autre sanction. La mentalité responsable du meurtre s'efface d'elle-même comme une ombre légère. L'assassinat du marquis ne fut qu'un aimable hors-d'œuvre qui ne saurait compter.

... Tout cela m'apparaît d'une psychologie un peu faible, mais il faut reconnaître que M. P. Bodier est plus spirite que romancier, ce qui lui permet de placer « *La Villa du Silence* » sous le patronage autorisé de M. Gabriel Delanne.

Ph. PAGNAT.

(1) Les médiums tels que *Homé*, que je sache, ne couraient point les rues, et il me paraît exagéré de prêter ses dons au médium Bodin.

Note de la Rédaction

M. Ph. Pagnat rédigera désormais, chaque mois, au *Biéliste*, une critique littéraire des ouvrages parus.

MM. les éditeurs ou auteurs devront adresser les livres qu'ils désireront voir analysés : un exemplaire à la *Direction du Biéliste* et un autre à M. Pagnat, 59, boulevard Verd de Saint-Julien, Meudon (S.-et-O.).

Nous sommes heureux, d'autre part, de pouvoir annoncer à nos lecteurs que notre collaborateur écrit en ce moment, spécialement pour le *Biéliste*, un feuilleton spiritualiste à l'intérêt passionnant. Il aura pour titre : « *Les Noces spirituelles de maître Roumazières* ».

Fait Spirite

relaté dans la Revue Spirite,
par Camille Flammarion

Mme Juliette Adam si connue et si estimée de tous les Français, le charmant auteur de *Payenne*, est devenue l'auteur de *Chrétienne*, par une conversion due à une manifestation de Mme Blavatsky, le jour même de sa mort (8 mai 1891). Je comptais dans mes relations la duchesse de Pomar, chez laquelle j'ai donné quelques conférences, qui se livrait, avec une certaine passion, aux expériences spirites, avec Mlle Rodière pour médium. Mais écoutons Mme Adam : « J'avais, dit-elle, cette habitude de ne jamais sortir le soir sans jeter un coup d'œil rapide sur les Dernières Nouvelles du Temps. Or, ayant déplié le journal avant de me rendre chez la duchesse de Pomar, qui nous avait promis un médium étonnant, je fus frappée par l'annonce de la mort de Mme Blavatsky, qui me semble imprimée en caractères énormes. Je n'y attachai pas autrement d'importance, et je me rendis à la soirée.

« Nous nous installons. Un assistant épelle l'alphabet ; on frappe, et bientôt le nom frappé est Blavatsky.

« — C'est impossible, s'écria la duchesse, je l'ai quittée il y a trois jours.

« Je garde le silence, le médium insiste ; Mme Blavatsky revient et dit :

« — Je suis morte, j'ai laissé un testament au colonel Olcott, où je demande à être incinérée. Or, l'incinération, telle qu'on la pratique aux Indes, c'est-à-dire en plein air, est conforme aux prescriptions religieuses, mais ici on la pratique dans un four, et elle fait perdre la personnalité psychique. Or, je vous supplie d'écrire au colonel Olcott de ne pas me faire incinérer, bien que je pressente que vous n'y réussirez pas. Toutefois, j'ai tenu à vous dire cela pour sauver une âme, celle de Mme Adam, qui a fait, il y a quinze jours, un testament dans lequel elle demande à être incinérée elle aussi.

« — Et c'était vrai ?

« — Rigoureusement, et alors qu'aucune des personnes présentes ne pouvait être au courant de ce détail. »

Mme Blavatsky a été incinérée à Londres, où elle venait de mourir.

APPEL

Les Biélistes et Spirites de la région d'Hazebrouck, sont priés de se faire connaître à M. Henri Houvenaghel, rue du Pont-des-Meuniers, Hazebrouck, dans le but de l'étude des phénomènes spirites et de la reprise des réunions de la F. S. D. n° 5.

Le Spiritisme combat-il l'Eglise ?

Et nous répondons : Directement, non. Nos principes de tolérance et de charité s'y opposent. Indirectement, oui, par souci de l'esprit de Vérité.

Le dogme s'impose aux intelligences enténébrées et ignorantes. Nous, nous voulons la lumière. A toute réclamation de la raison humaine, l'Eglise répond : mystère. Nous répondrons : il n'y a de mystère que dans notre ignorance ; le mystère c'est la loi inconnue et notre devoir est de sonder ce domaine.

Chose curieuse, ce sont les faits spirites qui amènent les savants à étudier de plus près la composition de l'être humain et ses pouvoirs magnétiques réputés mystérieux. Rayons X, rayons V, trouvent dans nos photographies transcendentes une explication admirable. Nous rejetons le mot miracle, non le fait, parce que le miracle n'est pas une dérogation aux lois de la nature, mais une application d'une loi naturelle que l'on ignorait jusque maintenant.

Nous affirmons que ces miracles, le Christ, les saints, les ont produits, mais nos médiums en produisent de semblables : clairvoyance, guérisons multiples, sont de notre ressort. Nous répudions toutefois que notre agent, notre vrai médium, soit le diable ; il n'y a pas de diable, il n'y a que de mauvais esprits, de même qu'il y a des anges, que nous appelons nos guides, nos conseillers, nos bons esprits.

La raison est toute simple, c'est que la mort n'a pas changé en un clin d'œil le caractère de l'esprit qui se sépare de son vêtement de chair. Il s'en va avec ses acquis, c'est-à-dire ses qualités, ses défauts ; plus il fut grossier, matériel, ignorant, plus il hante les compagnies terrestres de ses semblables, plus au contraire il s'est éclairé, régénéré, épuré, plus il monte dans les plaines célestes vers la jouissance ineffable du bien accompli.

Voilà le ciel, voilà l'enfer ; deux mots dus à la thèse dure et terrible de la loi mosaïque, mais que le Christianisme doit reprouver comme contraire à la bonté et à la justice de Dieu.

Ce Dieu, toutes les religions l'ont rapetissé, abaissé, anthropomorphisé pour le rendre sensible à l'homme matériel.

Elles en ont fait un pantin fantasque, cruel, jaloux, vindicatif, armé de la foudre et des éléments pour anéantir ou plonger dans les abîmes éternels d'un feu vengeur l'être qui commit le péché dans l'ignorance et la passion.

Mais le Fils de l'Homme est venu, il est venu nous enseigner la loi d'amour : Tu aimeras ton Dieu, tu aimeras ton prochain. Il nous a assuré qu'un verre d'eau donné en son nom ne resterait pas sans récompense. Il pardonne l'adultère et l'usurier et chasse le marchand du temple, il est l'ami de la veuve, de Madeleine, ses apôtres sont douze ignorants.

Et c'est ce qu'il fait remarquer l'apôtre Paul quand, prêchant aux membres de l'Aéropage d'Athènes il leur dit : « En passant dans votre ville j'ai vu au fronton d'un de vos temples cette inscription : Au Dieu inconnu.

De tous les Dieux que vous adorez, et qui sont vos vices déifiés pour la plupart, il y en a un que vous ignorez, c'est le vrai, l'unique, le Père des Etres, la Sagesse, l'Intelligence, la Force, la Bonté, la Justice, la Vérité. Et vous le cherchez, et vous ne l'avez pas trouvé, et c'est ce Dieu que je prêche. Je fus aussi comme vous aveugle et passionné, mais terrassé sur la route de Damas, j'ai appris que les forces humaines ne prévalent pas contre la Grâce d'en Haut. Mes yeux se sont ouverts. Et j'annonce le royaume de Dieu à ceux qui, détachés des vanités terrestres, seront les amants de la justice, du sacrifice. »

On dit de nos jours : Dieu c'est l'inconnaissable. Ce terme est imprécis. Dans l'état de nos connaissances, oui ; avec nos faibles lumières, nous nous faisons de Dieu des idées fausses, et le situant dans notre milieu nous lui imputons tous les travers de la nature, les inconvénients de notre vie et nous blasphémions et nous le nions...

... Loïn donc, Messieurs, d'en vouloir à la religion, nous affirmons que le spiritisme est venu providentiellement assurer sa marche, sa pérennité. Il est le vrai Christianisme, abattant de l'arbre de vie les rameaux morts et desséchés, les bourgeons inutiles et les insectes vivant sur son écorce. Nous devons retourner au Christ comme le représentant humain nous ayant donné de la divinité les aperçus les plus vrais, les plus compréhensibles de la nature humaine.

Arrivera-t-il un autre Messie nous donnant mieux ?

Le spiritisme progressif, selon Allan Kardec est adoptable pour toutes les mentalités religieuses.

Cette clarté augmente au fur et à mesure par les sciences et par les découvertes, elle serait éblouissante par plus de sagesse et de raison.

Patience ! pouvons-nous dire, car bientôt l'heure sonnera.

J. VAN GEEBERGEN,
de la « Vie d'Outre-Tombe ».

On demande !

Jeune homme cherche pension dans famille à Aubervilliers ou aux environs. Ecrire à M. Auguste, bur. du journal qui transmettra.

Le Pot de Terre et le Pot de Fer

(Collection des fables d'aujourd'hui)

Nos lecteurs n'ont pas oublié que la grande presse fut mise en émoi il y a peu de temps par le déplacement du juge d'instruction de Tulle au sujet des « lettres anonymes ».

Il avait essayé de connaître la vérité par l'usage de l'hypnotisme et non du spiritisme, usage désormais entré dans la science officielle depuis les expériences du D^r Charcot à la Salpêtrière.

D'autre part, une très sympathique jeune femme vient d'être poursuivie à Bor-

deaux pour réclame, dans un journal de Grenoble, de graphologie et astrologie. Devant la résistance énergique de la dame (le M^r Fabius de Champville se déplace expressément pour la défendre) le juge avoue, qu'on la poursuivait, bien qu'elle versât chaque mois l'impôt sur son chiffre d'affaires, parce que de temps en temps, une condamnation était nécessaire... Et l'on sait que Maxwell, qui préside le parquet bordelais, est lui-même un occultiste fervent...

Vous avez, sans doute, bien ri, Mes chers amis, de l'aventure Qui advint à ce juge épris Ni d'art, ni de littérature... Mais d'Occultisme ! L'imprudent Cultiver ces billevesées ! Un juge ! S'offrir aux pédants Objet de honte et de risées ! Bravo ! toi qui mis le holà ! A ces insignes diableries, Ministre dont l'apostolat Crut nous délivrer des « mancies ».

Lettré !... Oublias-tu, pourtant — Son cicérone à notre époque — Que Lamartine, en Orient, Un jour fut voir Lady Stanhope ? (1)

Ce juge, à Tulle, je l'avoue, Fut maladroit : il échoua — Que la honte soit sur sa joue ! — Là-même où Charcot triompha.

Peut-il, pensas-tu, déceument Compromettre science si belle ? Et lorsqu'elle sert, couramment, Dans la police universelle ?

Permettrai-je qu'un apprenti Sabote les forges sacrées ? Et le ministre, et l'érudite Vengèrent Pythie outragée !

Ce châtimement est de mon goût Et le ministre fut fort sage De mettre à sa place, ce fou Qui, magistrat, s'était cru Mage.

La psychométrie est un art Que doit ignorer le vulgaire, La justice sait par hasard, Et, par règle, elle doit se taire.

Mais voici, plus déconcertant, Autre fait de Dame Justice Est-il drôle ? Est-il révoltant ? Je vous le narre sans malice.

Bordeaux, le savez-vous, amis, Est une cité fort jolie. Où le Dieu du commerce a mis Tous les agréments de la vie.

La Garonne y coule à longs flots : Montesquieu, ce grave génie — Fut-ce pour son vin riche et chaud ? Choisit sa terre pour patrie.

Une rue active y poursuit De l'homme tous les nobles rêves Chez Thémis même on y jouit Des sciences qui vers Dieu s'élèvent.

Psychiste éminent est celui Qui préside à ses destins sombres, Trois fois heureux quand il les fait Pour plonger au pays des Ombres.

Mais, par malheur, d'autres servants Plus humbles, des sciences secrètes, Graphologues, prophétisants Sont dans la ville, et l'inquiètent.

(1) Lady Stanhope occultiste de grand talent que consulta Lamartine lors de son voyage en Orient.

L'Ame Immortelle

Les grandes vérités forment un ensemble concret dont les éléments se corroborent, se justifient entr'eux et auxquels ils se rattachent par des liens de solidarité. C'est ainsi que le principe de l'immortalité de l'âme prouve et justifie ceux de la préexistence, de la réincarnation et de la survie ; et que, conjointement et réciproquement, ceux-ci apportent la plus belle preuve de l'existence de l'âme et de son immortalité.

L'âme immortelle est éternelle comme l'univers lui-même. L'Enigme qui pèse sur son origine, laquelle se perd dans l'infini, domine aussi le mystère de sa survivance infinie. Mais il est rigoureusement et mathématiquement vrai de conclure à son éternité comme principe, du fait de son éternité comme fin : car, qui dit : sans fin, dit aussi sans commencement. La logique et la raison veulent que le fini détermine un commencement, tandis que l'infini n'a ni commencement ni fin.

Indépendamment des preuves irréfutables de l'immortalité de l'âme, la raison humaine ne saurait concevoir une âme mortelle, une âme dont l'évolution serait limitée à une fin déterminée.

En effet, si nous envisageons le but et sa destinée, nous sommes amenés à conclure que son évolution ne peut être circonscrite au cours d'une vie unique, c'est-à-dire à une période plus ou moins longue de ce qu'on est convenu d'appeler la vie humaine, commençant à la naissance pour finir à la mort du corps au cours de laquelle l'âme vient s'incarner dans un corps charnel pour retourner ensuite dans l'astral.

Or, c'est précisément au cours de ces

Oh ! l'amusant récit, vraiment, Que ma plume pourrait vous faire Si je ne sais quel tremblement Ne la contraignait à se taire !

A Grenoble, dans les journaux, Les yeux d'un vigilant Cerbère Découvrirent dans peu de mots, Source de beaucoup de misères :

« Dame révèle destinée A quiconque écrit de sa main Sa naissance, jour et année, Et joint trois francs pour le devin ».

C'est sobre ; c'est français ; c'est clair Et puis, la formule est connue Vous l'avez cent fois répandue Soit au *Matin*, soit à l'*Eclair*.

Grenoble l'estima suspecte. Heureux pays dont l'habitant Vit chaque jour sur sa collecte Sans devancer le cours du temps !

A Bordeaux l'âme est plus fébrile On vibre aux souffles inconnus Le cœur blessé se fait l'asile Des maux pas encore venus...

Bref, on mobilisa Pandore. Chevaleresque et généreux, Pandore qui rougit encore D'un exploit peu digne des preux.

La malheureuse est entendue. Par hasard, elle se défend. Du coup le juge a la berlue : « Que voulez-vous, ma pauvre enfant ?

« C'est la guigne, la guigne noire Qui vous a désignée, sans plus ! Chaque jour nous doit une histoire Car la France a besoin d'écus.

« Vous payez, dites-vous, patente Pour votre commerce interdit : Mais notre poche est ignorante De ce que votre bouche a dit.

« Votre métier peut être honnête. L'a-t-on établi ? Pas encor. Or, sachez que toute galette Est reconnue bonne au Trésor.

« Les savants, dans leurs hautes sphères Peuvent s'offrir des pronostics Ce ne sont pas là nos affaires : Vous, vous troublez l'ordre public.

« L'Ordre ! fondé sur des principes Passé quoi tout est incertain L'Ordre !... imaginez nos tuniques. Le reste, tout savoir, est vain.

« Et si, sur la machine ronde Tout à point donné est venu Sachez que la sueur féconde De la Justice y a pourvu. »

La morale ? Est-il nécessaire Qu'entre nous, nous la dégagions ? — Si Guignol rosse un commissaire, Mes bons amis, applaudissons !

LE MÉNESTREL.

périodes de temps passé dans l'astral que les âmes, esprits désincarnés, se rapprochent de nous incarnés, humains vivants, soit pour entretenir les affections qu'elles y avaient nouées, lorsqu'elles étaient auprès de nous, soit pour nous instruire de nos devoirs et de nos obligations, soit aussi pour nous aider, si elles ont été placées auprès de nous, au titre de « Guides et d'anges gardiens ».

Au moment de la mort du corps, et dès qu'elle a franchi la période de trouble consécutive et inhérente, à la mort du corps, l'âme aborde le plan astral où elle est accueillie par des âmes sœurs qui lui enseignent sa nouvelle voie. De ce moment même, l'âme nouvellement arrivée est astreinte à des travaux spéciaux qu'il ne nous est pas donné de connaître, mais au nombre desquels se trouve précisément l'obligation de se rapprocher des vivants, c'est-à-dire, de nous, et de répondre dans une mesure donnée, à nos sollicitations, à nos besoins suivant les circonstances particulières de notre vie.

Telle est l'origine et la cause de leur intervention dans nos pensées, dans nos actes et quelquefois même dans la conduite particulière des choses de notre vie.

Et si vous demandez à l'âme-sœur qui vous protège pourquoi elle vient vous assister ? Pourquoi elle revient encore revivre avec vous les peines d'ici-bas ? Pourquoi elle vient verser des pleurs, elle qui ne pleure pas ? Pourquoi elle prie pour vous, elle qui ne souffre pas ? Pourquoi quitte-t-elle l'astral pour revenir sur cette terre, vallée de larmes ? Pourquoi elle dépose ses ailes de papillon pour redevenir larve ? Elle vous répondra qu'elle vous aime, et que c'est par amour pour vous qu'elle redevient

(1) Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques.

RETROSPECTION SPIRITUALISTE

Fatalisme — Mahomet

En l'an 622, Mahomet fondait l'Islamisme ou autrement dit le Mahométisme, à Médine, en Arabie. Le Coran, bible des mahométans, est en même temps code civil, administratif et dogme religieux. En fait, il régit les institutions politiques, sociales et religieuses des croyants.

L'Islamisme (1) organisé militairement s'étendit démesurément en Asie, en Afrique et au sud de l'Europe; ce ne fut qu'au xv^e siècle qu'il fut chassé d'Espagne; mais il est demeuré le maître absolu de la Turquie d'Europe jusqu'en ces derniers temps. Actuellement il est en pleine décroissance un peu partout.

Le mahométan, le vrai croyant et pratiquant, est fataliste dans le sens le plus étroit du mot : « C'était écrit », dit-il. Mais bien que ce soit écrit — contradiction flagrante — il rend l'homme personnellement et absolument responsable de ses actes. C'est précisément ce à quoi il nous est impossible de souscrire ! Les raisons que nous avons données jusqu'à la justifient notre opinion.

Qu'était Mahomet ? Un médium, un bon instrument récepteur et transmetteur des pensées qui lui venaient — comme l'a dit Jésus — : « de l'esprit qui souffle où il veut ». L'esprit attaché à lui, s'appelait l'Ange Gabriel; comme Socrate l'appelait son daimon; Jeanne d'Arc ses saintes, et Jésus l'Esprit-Saint.

Voici donc quatre personnages transcendents, dont deux ayant pour ainsi dire conquis la moitié du monde, spirituellement parlant, qui étaient sous l'influence des esprits. Ils l'ont tous formellement déclaré, c'est donc indéniable !

Chapitre XVIII, verset 61 du Coran, l'Ange Gabriel a fait écrire à Mahomet ceci : « Jésus sera le signe certain de l'approche du jugement. Gardez-vous de douter de sa venue ! » Nous voici donc en face d'une prophétie du fondateur de cette religion, basée sur l'UNITE DIVINE, qui vient dire aux mahométans : A un moment donné il vous faudra aller à la doctrine de Jésus ! C'est Allah qui vous le fait dire par moi. Et on sait que, pour Mahomet, Allah égale Dieu. Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, fait-il répéter à ses croyants, et Mahomet est un prophète.

Maintenant il nous paraît utile de faire un rapprochement entre ce que Saint Malachie a prophétisé pour l'Eglise romaine et l'Islamisme. Nous avons dit plus haut que le 265^e pape, Benoît XV, verrait la religion romaine dévastée, et que le suivant, le 266^e, aurait une foi ardente (Fides intrépida). Voici ce qu'il indique pour les suivants :

267^e Pastor angelicus. — Un pasteur est envoyé du ciel ;

268^e Pastor et nauta. — Pasteur et navigateur ;

(1) De l'arabe Islam, résignation à la volonté de Dieu.

269^e Flos florum. — Fleur des fleurs ;

270^e De medietate hunc. — Intervention du croissant ;

271^e De labore solis. — Le travail de l'or ;

272^e De gloria olivae. — Le triomphe de l'olivier.

Ainsi donc, d'après ce prophète que l'on n'a pas encore trouvé en défaut, le Croissant, à un moment donné, doit se joindre à la Croix. On verra ainsi les deux extrêmes : les partisans du libre-arbitre et les fatalistes, se fondre dans le centre déterministe tel que Jésus l'a pratiqué et en a démontré la réalité par ses paroles et actes, ainsi que par sa mort voulue en temps et heure, donc déterminée !

Le fatalisme et le libre arbitre sont, de ce fait, condamnés à faire place au Déterminisme Divin tel que nous l'établissons de façon raisonnée !

Le point de contact qui reliera indissolublement les mahométans et tous les chrétiens : orthodoxes romains, réformés ou autres, et auxquels s'ajoutent ceux qui ne pouvaient accepter les religions devenues caduques : c'est le SPIRITISME !

Mahomet était guidé par l'Ange Gabriel; Jésus par l'Esprit-Saint; sur ce point il y a accord parfait ! Ces Grands Esprits Guidés étaient envoyés, pour l'un, d'Allah; pour l'autre, de Dieu; à vrai dire : de la Divinité qui déchaîne tout ce qu'il lui plaît. La Vérité est et sera donc :

Divinité, Cause déterminante, et non fatalité inexorable.

Templiers et Francs-Maçons Triangle et Trois Points

C'est en 1118 que la Congrégation des Templiers fut fondée à Jérusalem; Hugues des Payens ou de Pains en fut le premier grand maître et Jacques de Molay le dernier (1298). Ces moines s'occupaient d'occultisme. Autant militaires que religieux, armés de glaives qu'ils étaient, vaillants, ils devaient accepter le combat, fut-ce d'un contre trois, ne jamais demander de quartier ou donner de raçon. Leur étendard était mi-partie de noir et de blanc, ils le nommaient Beauséant; leur cri de guerre était : « A moi! beau sire, Beauséant à la rescousse ! » Conduits qu'ils étaient dans leurs travaux spirituels, par des esprits vraiment chrétiens, et donc déterministes au même titre que l'était Jésus, comme lui, ils adoraient Dieu, et non un quelconque de ses serviteurs ou de ses prophètes. De ce fait ils furent accusés de renier Jésus-Christ, de cracher sur la croix; ce qui les rendit impopulaires, odieux même à une nation écoutant et suivant toujours aveuglément les prescriptions des prêtres catholiques, qui, faisant chorus avec les sbires du gouvernement d'alors, soulevèrent l'opinion publique contre les templiers, qu'en plus, on incrimina de se livrer à d'infâmes impuretés. Livrés à la question,

au milieu des tortures, on leur arracha des aveux. Abandonnés par la papauté à la discrétion juridique de Philippe IV, le Bel, qui les voulait perdre, ils furent déferés aux Etats Généraux de Tours, qui soutinrent le roi. Finalement le pape Clément V, en 1312, en ayant supprimé l'ordre, ils furent livrés au bon plaisir du roi de France qui leur fit subir le jugement inique de 1314, condamnant Jacques Molay et ses corréligionnaires au bûcher. Philippe-le-Bel les fit brûler vifs dans la petite île de la Seine, aujourd'hui le terre-plein du Pont-Neuf, à Paris. Immensément riches, Philippe IV s'empara des richesses qu'ils possédaient en France.

Bien que dissous, dispersés et traqués, pendant longtemps encore il y eut des moines templiers. A la Révolution (1793), la ville de Douai en abritait un temple dont on trouve encore quelques vestiges intéressants, ruines faisant partie du domaine historique de la ville.

A cette époque, les Templiers chassés de France, sans pour cela abandonner le glaive, en se laïcisant, se réfugièrent en Angleterre sous le nom de chevaliers du Temple.

Les Chevaliers du Temple, comme les Francs-Maçons de tous les rites, procédaient de l'occultisme; ces derniers sont aussi munis de glaives; pour les uns comme pour les autres, ces armes sont actuellement considérées symboliquement et comme souvenir du passé. Tous sont des continuateurs de principes apportés par une réunion de trois personnes spirituelles formant un groupe triangulaire (1) s'adressant à Dieu sous cette appellation ou sous une autre (Impiondérable ou grand architecte, peu importe), dans l'intention d'obtenir des manifestations et des communications spirituelles, et qui, ensuite, grouperont autour d'eux des adeptes qu'ils initieront à leurs travaux; tout comme d'autres groupes de trois personnes peuvent le faire de nos jours dans cette même intention. De là, proviennent les trois points (**) et le triangle () que l'on trouve dans les documents des sociétés établies, dès leur origine, sous la conduite des esprits philosophiquement animés du Déterminisme Divin, c'est-à-dire des grands plans sidéraux préparateurs de la Solidarité Universelle humaine et sidérale, qui leur en inculquent les premiers éléments en ce qui concerne l'humanité, puisque les uns comme les autres de ces initiés étaient des pratiquants de l'Art royal qui fut l'apanage de la Franc-Maçonnerie, et qu'ils se considèrent comme frères devant s'entraider en quelque lieu qu'ils se trouvent, à quelque nation, à quelque classe de la Société qu'ils appartiennent. Les francs-maçons sont répandus dans le monde entier, ils se reconnaissent entre eux par

(1) Voir LA VIE : Un dévouement, page 229, ainsi que : De la Triplinité universelle, pages 153 et 237.

des signes, des attouchements et des mots de passe qu'ils renouvellent tous les six mois. Ces mots sont immédiatement changés par d'autres, s'il est reconnu qu'ils sont parvenus à la connaissance des profanes.

Le public, aussi mal renseigné sur leur compte qu'il le fut sur les Templiers, en avait fait des hommes sans mœurs et sans foi. Cette fausse appréciation, qui s'efface de jour en jour, provient de l'apreté avec laquelle l'Eglise romaine les pourchassa (1), des prônes virulents de ses prêtres, et de la mauvaise foi que ses écrivains et journalistes déployaient contre cette société qu'ils traitent de secte diabolique et abominable. Elle jouit maintenant de la meilleure considération générale.

La Franc-Maçonnerie, à l'exception des trois premiers degrés d'un rite que nous n'avons pas à désigner ici, ouvre toujours ses travaux la formule lui provenant des vieux âges et commençant ainsi : « A. N. D. G. A. » etc... » ce qui a pour signification : « Au nom du Grand Architecte », donc, au nom de DIEU. Malheureusement, pour le plus grand nombre des Loges, ce n'est plus qu'une formule récitée par le Vénérable (président), et ne faisant guère vibrer les âmes maçonniques divinement.

Peu de F. M. sont des areligieux, par contre, très nombreux sont les anticléricals, et cela se conçoit, puisqu'ils doivent lutter et répondre aux attaques dont ils sont l'objet de la part de leurs ennemis séculiers, et qu'ils ne sauraient s'humilier, se dégrader au point de s'aller agenouiller aux pieds de ceux de leurs semblables qui les écrasent de leur mépris et les poursuivent de leur haine séculaire, parce qu'ils ne veulent point les admettre comme étant supérieurs à eux-mêmes devant Dieu et devant les hommes.

Chez les Templiers et chez les Francs-Maçons, là, comme partout ailleurs, philosophiquement et pratiquement, il y eut dégénérescence. Tous retrouveront bientôt le chemin qu'ils durent momentanément abandonner. Ils ne le poursuivront que plus allègrement et joyeusement dans la réconciliation prochaine de tous les hommes et des psychoses spirituellement adéquates à l'humanité qui briseront enfin les entraves du passé !

(4) En 1738, le pape Clément XII, par sa bulle « In eminenti », frappa tous les francs-maçons d'excommunication majeure. Le cardinal secrétaire d'Etat l'interprétant dans sa déclaration du 14 juillet 1739, interdit aux francs-maçons de se réunir, n'importe où sous peine de mort. La production d'autres bulles papales provenant des papes Benoît XIV, Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX, n'empêcha pas qu'à partir du xvi^e siècle de nombreux prêtres catholiques se firent admettre dans les loges maçonniques; et que, bien que Jean Coustos, prêtre portugais, fut envoyé aux galères en 1743, et malgré toutes les défenses qui leur sont faites, de complot aujourd'hui des prêtres sur les colonnes maçonniques de la nouvelle République européenne.

Légende d'Hiram. — Selon une tradition transmise oralement depuis de nombreux siècles, Hiram Abi, célèbre architecte et statuaire, fut envoyé au roi Salomon par Hiram, roi de Tyr, pour diriger les travaux du temple de Jérusalem.

Hiram Abi, divisa les ouvriers en trois catégories : apprentis, compagnons et maîtres, auxquels il donna des mots, signes et attouchements particuliers, à l'exception du mot sacré et du signe des maîtres, que ces derniers ne devaient jamais révéler à leurs sous-ordres ou à d'autres.

Trois mauvais compagnons voyant approcher l'achèvement des travaux et n'ayant pu obtenir la maîtrise, formèrent le complot d'arracher à Hiram, par la menace et la violence, les mots, le signe et l'attouchement du maître. Dans ce but, un soir que l'architecte inspectait les travaux après le départ des ouvriers, ils s'emparèrent chacun à l'une des trois issues du temple et l'épièrent.

Hiram, ayant terminé sa visite, voulut sortir par la porte d'Occident. Le premier compagnon, armé d'une règle de fer, lui barra le passage en lui demandant le mot sacré et le signe de maître. « Malheureux », répondit Hiram, mon devoir me défend de le donner. Tu seras reçu parmi les maîtres QUAND LA TRAHISON ET LE CRIME SERONT HONORES ». Alors, l'agresseur tenta de lui assener sur la tête un coup violent de sa règle de fer; mais le coup ne porta que sur l'épaule.

Hiram se précipita vers la porte du Nord, où il rencontra, un levier dans les mains, le deuxième compagnon lui faisant la même demande que le premier, et auquel il répondit aussi énergiquement. Ce compagnon, d'un coup de son levier, l'atteignit à la nuque.

Blessé et affaibli, Hiram voulut s'enfuir par la porte d'Orient; mais il y rencontra le troisième compagnon qui, sur son refus d'obtempérer à son injonction, l'étendit mort à ses pieds, en le frappant du maillet dont il était armé.

Les assassins transportèrent son corps et l'enterrent hors de la ville. Ce ne fut qu'après avoir cherché pendant plusieurs jours que les maîtres (ses frères au même degré d'initiation) parvinrent à découvrir son corps lapidé et à lui donner une sépulture digne de lui.

NOTA. — Bien que fort belle, cette spécieuse légende ne donne aucune indication sur la provenance du mot sacré, elle ne saurait suffire à établir le pourquoi de ces marques distinctives et particulières à la Franc-Maçonnerie divisée en rites différents, mais ayant tous conservé ces marques symboliques, et c'est ce qui importe le plus. Chaque F. M. devrait savoir. Or, presque tous l'ignorent. Elles ne sont, pour la plupart d'entre-eux, que des signes distinctifs matériels de contrôle et de reconnaissance, n'ayant aucun rapport avec le spirituel d'où elles proviennent. C'est bien là de la dégénérescence nettement caractérisée.

(A suivre) P. PILLAUD.

chenille et quitte le soleil pour venir dans vos ténèbres. C'est par amour pour vous qu'elle vient mêler ses pleurs aux déchirants sanglots; qu'elle vient vous aider à supporter votre croix afin de vous élever davantage vers Dieu.

Elle cherche cette âme, à souffrir encore pour s'épurer encore, s'épurer toujours. « Je suis l'Amour, dit-elle, et le seul moyen pour moi de gravir les sphères supérieures, c'est la Charité ».

DUBOIS DE MONTREYNAUD.

LA REINCARNATION

(SUITE)

Le monde visible et le monde invisible s'interpénètrent constamment. Tous les corps invisibles peuvent devenir visibles en se condensant. Tous les corps visibles peuvent devenir invisibles en se dilatant.

Un corps invisible peut encore devenir visible en orientant ses molécules de façon à ne plus laisser passer les rayons lumineux, qu'il réfléchit alors comme un corps solide. L'hydrophane, qui est une roche siliceuse opaque, devient transparente, quand on la plonge dans l'eau. Une feuille de papier blanc devient transparente quand on l'enduit d'un corps gras. L'opacité est due à la réflexion de la lumière sur différentes parcelles du papier. L'interposition d'une substance qui empêche les réflexions de se produire permet à la lumière de traverser le corps et par suite produit la transparence.

La visibilité ou l'invisibilité des objets varie avec chaque individu suivant sa sensibilité rétinienne, toutes nos sensations dépendant de notre aptitude à percevoir les vibrations qui leur donnent naissance. Nous sommes immergés dans un océan de rythmes vibratoires que nos sens bornés sont incapables d'enregistrer. Cette impuissance est nettement établie par un tableau des vibrations actuellement reconnues par la science, tableau publié par l'école polytechnique de Paris.

Tableau des vibrations dont les effets sont reconnus et étudiés

Nombre de vibrations par seconde		
1 ^{er} octave	2	
2 ^e —	4	
3 ^e —	8	
4 ^e —	16	
5 ^e —	32	
6 ^e —	64	
7 ^e —	128	son
8 ^e —	256	
9 ^e —	512	
10 ^e —	1024	
15 ^e —	32768	
20 ^e —	1047576	inconnu
25 ^e —	33554432	
30 ^e —	1073741824	électricité
35 ^e —	34359738368	
40 ^e —	1099511627776	inconnu
45 ^e —	35184372088832	
46 ^e —	78368744177644	
47 ^e —	140737468855328	chaleur
48 ^e —	281174979710656	
49 ^e —	562949953421312	lumière
50 ^e —	1125899906842624	rayons chimiques
51 ^e —	2251799813585428	inconnu
57 ^e —	144115188075855872	
58 ^e —	28823037615171744	
59 ^e —	5764460752383423488	rayons X
60 ^e —	1152921503606529976	
61 ^e —	2305843009213693952	
62 ^e —	4611686018427389904	inconnu

Pendant 2.000 ans les hommes s'en sont tenus à la conception de la matière énoncée par le poète romain Lucrèce : « Les corps ne sont pas anéantis en disparaissant à nos yeux. La nature forme de nouveaux êtres avec leurs débris, et ce n'est que par la mort des uns qu'elle accorde la vie aux autres. Les éléments sont inaltérables et indestructibles. Les principes de la matière, les éléments du grand tout sont

solides et éternels, nulle action étrangère ne peut les altérer. L'atome est le plus petit corps de la matière. Il représente le dernier terme de la division. Il existe donc dans la nature des corpuscules d'essence immuable. Leurs différentes combinaisons forment tous les corps. »

La science moderne est arrivée à une conclusion bien différente.

(A suivre) Yves LE ROUX.

CONFÉRENCE

de Mme BENOIT-ROBIN

Prophètes et Prophéties

à l'Institut général, 100, rue des Cités, Aubervilliers, dimanche 9 avril 1922, à 2 heures 30.

La Vie Morale

paraîtra en avril sous un volume triple et contiendra Une Enquête sur l'Occultisme et la conscience moderne.

Directeur, P. Pagnat, 59, boul. Verd. Meudon (Seine-et-Oise)

Les Manifestations posthumes des Animaux

(SUITE)

Le grand journal spirite anglais *The Light*, publiait en 1913 le récit suivant sous la signature de M. Charles Tweedale :

« Ma tante L... mourut en 1905 et son chien favori, petit animal ardent et énergique, était mort quelques années auparavant. En 1910, la tante L... commença à se montrer chez moi, en pleine lumière, aussi bien le soir que dans la journée et fut vue par tous les habitants de la maison. A plusieurs reprises, ces apparitions furent accompagnées de grognements et d'aboiements qui nous étonnaient beaucoup. A la fin le mystère fut dévoilé par l'apparition, à côté de la tante L..., de son chien favori. L'animal fut vu deux fois en même temps que sa maîtresse. Dans un certain nombre d'occasions il fut vu seul, même en plein jour, aussi bien par ma femme que par les domestiques et par mes enfants. Aucun de ceux qui virent le fantôme n'avait connu l'animal pendant sa vie. Cependant leurs descriptions du fantôme concordèrent absolument et furent conformes à ce que fut l'animal vivant ».

La matérialisation du chien favori de la vieille dame est ici évidente.

Un autre journal anglais, *National Review*, nous donne également, sous la signature du capitaine E. E. Humphries, le récit d'une manifestation prouvant bien la survivance animale.

« Pendant qu'ils étaient dans le sud de l'Afrique, écrit l'officier britannique en parlant d'un ami intime et de sa femme, leur habitation se trouvait tout près de la ligne du chemin de fer, dont leur jardin n'était séparé que par un tout petit mur. A ce moment, ils possédaient un magnifique boule-dogue auquel il était permis d'errer partout, à cause de sa conduite parfaite. Malheureusement, un soir, s'étant éloigné sur la ligne, et ayant voulu éviter une locomotive il fut tué par une autre.

« Quelques mois après, les conducteurs de deux trains du soir donnèrent tous des coups de sifflets avec leur machine. Ce fait ennuyait beaucoup le propriétaire du chien mort. De plus, sa femme était de santé délicate et se trouvait alitée pendant ces temps. Le mari arrêta un jour un des conducteurs, après sa journée, et lui demanda si les coups de

sifflets étaient réellement nécessaires puisqu'il n'y avait aucun signal en vue.

Tout d'abord, l'homme s'étonna d'être questionné sur ce sujet; mais le mari réitéra la question en invoquant la maladie de sa femme. C'est alors que l'homme expliqua que le coup de sifflet était donné seulement dans le but d'empêcher son chien d'être écrasé, car il traversait souvent la ligne et ne se dérangeait pas jusqu'à ce qu'il ait été ainsi averti, alors qu'il passait d'habitude par dessus le petit mur dont nous avons déjà parlé.

« La description donnée du chien concordait en tout point avec celui qui avait été écrasé. Cette apparition continua pendant quelques mois à différents intervalles ».

Peut-on expliquer ce fait par des hallucinations auto-suggestives? Aucune. Il n'y a d'admissible, en l'occurrence, que l'apparition télépathique — en supposant le mécanicien médium-voyant — et la matérialisation de l'esprit du boule-dogue.

Ces phénomènes sont bien des manifestations posthumes de la chienne de M. de Tromelin, du petit chien de la vieille dame et du boule-dogue du colon. Ils démontrent, par conséquent, la survivance animale, au moyen de faits positifs et indiscutables, c'est-à-dire d'une façon vraiment scientifique.

On pourra peut-être m'objecter qu'il peut y avoir là uniquement que l'intervention d'esprits farceurs.

Il est vrai qu'un esprit à la possibilité de modifier momentanément son corps astral. Les lous-garous du moyen-âge, par exemple, étaient des sorciers consciemment et volontairement extériorisés. C'est ainsi que de mauvaises entités, pour mystifier les médiums et les évocateurs, peuvent leur apparaître sous une forme différente de celle de leur périsprit, mais ils leur est impossible de devenir le sosie d'un homme ou d'un animal déterminé.

Or, les animaux posthumes dont il est question ressemblaient exactement à ce qu'ils étaient dans leur vie terrestre. J'estime que les preuves d'identité qu'ils ont fournies sont suffisantes. D'autres esprits d'animaux n'ont pu modifier leur corps astral pour tromper de la sorte Mme Meille, M. Tweedale et les conducteurs de trains, ces entités ne possédant à aucun degré la volonté et l'intelligence nécessaires. C'est pour cette raison que je crois l'identité des esprits d'animaux plus facile à établir que celle des esprits humains.

Roger GUILLOIS.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 1 ATH (Belgique)

Compte rendu de la réunion
du 26 février 1922.

La réunion est ouverte sous la présidence de M. Boitte F.

Le secrétaire fait aussitôt la lecture du compte rendu de la réunion précédente.

Le président nous donne connaissance d'une étude de Mme Petit sur les lois Divines. Elle y développe les lois d'amour, du travail de l'évolution, de l'action et de la réaction.

Aimer Dieu par dessus tout en obéissant à ses lois. S'instruire pour mieux les connaître afin d'en faire une application constante dans la vie.

Aimer son prochain plus que soi-même en aidant par tous les moyens en notre pouvoir, le soulager tant en actions qu'en paroles, appliquer la loi morale dans tous nos rapports avec nos semblables, telle est la loi qui nous conduira à la Solidarité Universelle.

Le travail se divise en deux parties : 1° le travail matériel qui consiste à gagner ce qui est nécessaire aux besoins corporels ; 2° le travail spirituel qui procure tout ce que l'âme réclame. Selon les paroles du Christ : « L'homme ne se nourrit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole Divine ».

L'évolution ou progrès, c'est la loi divine que tous les êtres indistinctement subissent consciemment ou non et par laquelle ils se transforment et deviennent d'être inférieurs des êtres tout à fait supérieurs.

On peut se rendre compte de la transformation accomplie, si l'on considère que la particule spirituelle de nous-mêmes a passé par les règnes minéral, végétal et animal avant de devenir humaine. C'est par l'épuration, résultat des douleurs, des épreuves et du travail que l'évolution s'accomplit. Cette purification, en rendant l'esprit plus léger, lui a permis de progresser, de monter vers Dieu qui attire à Lui toutes les créatures.

L'action et la réaction, simple esquisse, peut aussi être appelée loi de justice. Telle est en résumé l'intéressante causerie qui produisit son effet bienfaisant et instructif sur tous les auditeurs.

Le censeur prend ensuite la parole et nous fait une causerie très intéressante sur les peines et récompenses. Il nous expose la Bonté et la Justice infinie de Dieu qui ne récompense ni ne punit, ce que l'on considère comme tel, n'était que le résultat de l'action et de la réaction auquel aucun être ne peut se soustraire.

Il nous cite à ce sujet, le passage relatif à cette question, du Livre des Esprits, p. 441 : « Toutes actions sont soumises aux lois de Dieu ; il n'en est aucune, quelque insignifiante qu'elle paraisse, qui ne puisse en être la violation. Si nous subissons les conséquences de cette violation, nous ne devons nous en prendre qu'à nous-mêmes qui nous faisons ainsi les « propres artisans de notre bonheur ou de notre malheur à venir ».

Notre censeur démontre clairement que la récompense et la punition n'existent pas, on en trouve d'ailleurs la confirmation dans les différents livres spirituels libérés-arbitristes. Seulement, la question se pose : s'il n'y a ni récompense, ni punition, que deviennent le mérite et la responsabilité ? Il nous en donne la solution en les faisant disparaître en accord avec le Déterminisme Divin. Il nous entretient sur l'imperfection humaine, cause de sa faiblesse et de son ignorance. Il nous cite à ce sujet l'appréciation d'un esprit éducateur qui se communiqua au groupe de 1916 à 1918 : « L'homme est faible, et c'est un de ses états « naturels, puisqu'il est imparfait ». Puis parlant de ce que peut produire l'évolution sur les calamités dont le monde est atteint il dit : « Et qui d'entre eux (les humains) oserait assigner une limite à ces sombres choses, que seuls peuvent trouver ceux qui les cherchent, sinon l'homme évolué ? »

Le censeur continue en nous parlant du trésor de ressources que possède l'âme, à l'état latent, et qui n'attendent que le moment propice pour éclore. Il nous entretient encore quelques instants sur la manière de développer les belles vertus en tenant compte de l'évolution par l'épreuve et l'expiation, nous fait aussi un parallèle sur le Déterminisme Divin et le Libre-arbitre en nous démontrant que là où les libres-arbitristes voient un encouragement à la paresse et à l'immortalité, nous ne voyons, nous, qu'une occasion de travailler en mettant en exécution les préceptes Divins d'amour et de Charité.

Cette belle causerie se termine par une petite discussion toute amicale provoquée par un membre qui posa des questions sur le Déterminisme Divin, questions qui furent résolues conformément à notre doctrine et à la grande satisfaction de tous.

Le censeur invite ensuite les membres consolateurs à assister à une réunion spéciale pour prendre les premières dispositions à leur mise en marche.

Nous passons au versement facultatif qui produisit 44 francs, plus 2 francs, don de E. Dramaix, la recette précédente : 96 francs. Total, 142 francs divisés comme suit : 4 secours de 9 francs. Pour les affamés russes : 50 francs. Pour l'œuvre : 56 francs.

La séance est levée à 5 h. 3/4.

Réunions les dimanches 9 et 23 avril, à 3 heures.

Le secrétaire,
A. BOTTEQUIN.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 2 LYON

« Par le moyen de la prière vous aidez à tous ceux qui en ont besoin et que vous ne pouvez voir. Vous avez autour de vous une quantité innombrable d'êtres souffrants. Sur notre planète, parmi ceux que vos sens vous permettent d'approcher, les douleurs sont grandes et vous ne les soulagez pas. Votre plus grand désir ne pourrait servir à rien dans la circonstance et pourtant vous devriez vous y efforcer au moins auprès de ceux qui vous touchent de près. Pensez donc à tous ceux de l'Au-delà que vous pouvez encore moins aider parce qu'il vous manque un moyen facile de communiquer avec eux. Pensez donc que vous êtes réunis ce soir un grand nombre et que vous n'avez pu dégager que deux esprits souffrants. Alors voyez la conséquence de l'inaction de ceux qui comme vous, savent.

C'est un crime, c'est une mauvaise action que commettent les incrédules en se refusant à accepter les bienfaits de votre doctrine. Mauvaise action qu'ils devront racheter d'autant plus s'ils possèdent une médiumnité qui leur permettrait de venir au secours de ceux qui appellent à leur aide avec des plaintes si touchantes. Tant que votre humanité ne sera pas réformée, tant qu'une révolution intérieure n'aura pas amélioré vos esprits, il sera nécessaire que la réincarnation se fasse sur cette même planète sans que pour cela il y ait un progrès sensible.

Les esprits qui ont évolué en bien reviennent meilleurs sur cette terre et leur progression devient de plus en plus rapide, mais ceux — et ils sont hélas le plus grand nombre — qui conservent leurs mauvais sentiments reviennent toujours au même point.

Que peut-il advenir de semblables faits, sinon tourner toujours dans le même cercle vicieux d'où s'échappent de temps en temps quelques favorisés par leur bonté ? Il faut donc remédier à ce mauvais état de choses et c'est à quoi nous vous faisons travailler en y travaillant nous-mêmes.

Pour cela, répandez vos enseignements avec le plus grand dévouement, sacrifiez-vous à l'idée, car elle est belle, et votre effort, et votre sacrifice porteront leurs fruits en augmentant le nombre des croyants.

Ceux-ci formeront de nouveaux adeptes et en continuant ainsi, vous aurez amélioré les incarnés qui, passant dans l'Au-delà, apporteront avec eux une force nouvelle et immense qui permettra aux bons esprits de compléter la tâche que vous aurez commencée.

Sans signature.

L. FLAHAUT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 3 LILLE

42 personnes sont présentes.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion.

Le censeur, prenant la parole, parle de l'orientation des idées maîtresses émises dans les groupes fraternistes, où chacun des membres les composant vient renforcer sa valeur morale.

L'œuvre à laquelle nous contribuons est grande et belle ; il est de notre devoir à tous d'apporter à son développement la somme totale de nos capacités pour donner à celle-ci la marche hardiment progressive que réclame le principe même du transformisme universel.

L'œuvre suivra donc la progression et se développera dans l'avenir comme elle s'est révélée dans le passé. Le besoin de solidarité se manifeste impérieux dans la création de nombreux groupements, dont les lignes principales se dirigent vers le même horizon d'harmonie. Il serait donc arbitraire de croire que ce qui fut établi dans les temps passés soit voué à l'inertie de l'infaisabilité. Si la science dit que rien ne se perd, tout se transforme, que les savants n'oublient pas qu'en vertu de ce principe, la vérité d'hier, s'éclairant d'un jour nouveau, pourra être l'erreur demain, afin d'être à même de pouvoir faire bonne figure à toute chose, d'où qu'elle vienne, se présentant avec la recommandation d'autorités incontestables.

Chaque chose en son temps. Nos yeux ne doivent pas rester éternellement clos. La parole du grand Maître vibre toujours de plus en plus intense. Ouvrons les yeux ; nous avons besoin de lumière et j'en appelle à vous tous. Instruisons-nous, prêchons le bon exemple. Soyons des conseillers de charité, de fraternité, d'amour. Nos guides nous exhortent sans cesse à l'action pour obtenir par la grâce de Dieu l'amélioration que nous désirons ardemment pour nous-même et pour notre prochain.

Le secrétaire, continuant le sujet de la causerie de la réunion précédente, parle des transformations de l'humanité depuis les temps où l'ignorance régnait en maîtresse. L'intelligence et l'activité se sont développées dans toutes les classes de la société avec une intensité dont étaient loin de se douter nos ancêtres. Ouvrons les yeux et voyons ce que signifient ces constants progrès. Méditons ensemble et appelons, pour les personnes qui savent faire les premiers efforts, les lumières qui, en nous éclairant sur nos misères, nous offrent les moyens d'en sortir.

L'humanité bénit la science qui lui apporte continuellement des améliorations matérielles ; mais l'homme, conscient de

son immortalité, demande à celle-ci des explications qu'elle semble encore, quant à présent, incapable de lui fournir. C'est qu'en effet, aux savants, avant à leur disposition un outillage sensible des plus perfectionnés pour peser, mesurer, doser, disséquer, analyser la matière, très souvent les moyens de toucher à l'immatière font défaut.

Un peu de science conduit à Dieu, dit-on. Ayons nous, les humbles, ce peu de science. Ne savons-nous pas qu'on ne peut voir Dieu, âme universelle, lumière de vérité, qu'à l'aide du dépôt sacré qui anime chaque être ; nous ne pouvons apprécier la grandeur du divin créateur que par l'âme.

Et c'est ainsi que l'homme qui ne se sent pas suffisamment bien guidé dans cette vie ne cherche à s'affranchir de cette crainte qui le fait vivre en désespéré et se réincarner dans un état de troublante inquiétude.

Il ne suffit pas de dire, à un être pensant que l'âme est immortelle, car il veut savoir avant tout ce qu'est l'âme, et les explications les plus lumineuses qui lui seront données à ce sujet le conduiront tout naturellement à Dieu. Ne doit-on pas s'étonner qu'il y ait encore des hommes qui puissent être attentifs seulement à leur petite créature et à l'augmentation de ses satisfactions matérielles sans autre préoccupation.

Rien ne meurt, a dit un grand penseur, car il ne peut y avoir ni grandeur, ni beauté dans une chose inconstante et périssable.

Et nous répétons avec lui : « Tout ce que nous aimons, tout ce qui fait notre joie, tout ce qui rit ou pleure, ces fleurs, ces oiseaux de joie et d'amour, ce chien aimant et dévoué au regard expressif et bon, la mort pourrait-elle anéantir toutes ces grandes et belles choses. Non, l'œuvre de Dieu est éternelle et nous fait comprendre, par son incessante ascension, la raison de la vie, l'utilité de la souffrance et le bonheur que Dieu nous réserve ».

Nous, fraternistes, suivons la marche, instruisons-nous par les livres qui nous parlent de Dieu avec les lumières du progrès ; écoutons même ceux qui ne veulent pas reconnaître l'unique force divine créatrice de toutes choses, car il faut que nous sachions qu'il est préférable de nier Dieu en cherchant à s'instruire pour devenir meilleur que de se montrer observateurs de pratiques de surface et n'avoir au cœur qu'orgueil, haine et égoïsme. Servons Dieu par la pensée, par l'action, par l'ardent désir de toujours mieux le connaître pour l'aimer davantage, soyons bons, compatissants, soyons charitables. Aimons-nous fraternellement.

Le produit de la collecte (50 fr. 70) est ainsi divisé : 30 fr. à l'œuvre, 10 fr. à un malade, auxquels viennent s'ajouter 5 fr. d'une personne charitable, le reste à l'achat des livres.

Le secrétaire :
L. FLAHAUT.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 4 TOURNAI (Belgique)

Séance du 26 février 1922.

La séance est ouverte à 3 heures sous la présidence du censeur. Prenant la parole, il fait ressortir en quelques mots le but du spiritisme pour initier quelques adeptes nouveaux. Parmi eux se trouvait un invalide de guerre complètement paralysé. Avec quelle joie nous avons admis cet homme dans notre fraternelle dans le but d'adoucir ses souffrances, et de lui faire comprendre le pourquoi de la vie et de son épreuve. La séance fut comme toujours précédée d'une lecture puisée dans l'évangile afin d'instruire les membres présents. Plusieurs esprits vinrent ensuite se communiquer par écriture et incorporation, nous exhortant surtout à pratiquer la charité, et à beaucoup prier pour les souffrants. Dans la séance du dimanche 5 mars un de nos médiums fut averti par son guide, qu'il allait être pris par un esprit très mauvais, qui lui voulait particulièrement du mal car il avait quitté la terre en n'étant pas très d'accord avec lui ; cet esprit vint dire qu'il était dans l'obligation de se communiquer à celui à qui il faisait du tort ; afin de réparer ses torts envers lui, recommandant qu'il était charitable par les prières qu'il adressait à Dieu, à son intention, prouvant par là que depuis longtemps il lui avait pardonné. Notre moralisatrice Mme Dubart fit comprendre à cet esprit tout le bien qu'il pouvait retirer en revenant à de meilleurs sentiments et elle l'engagea surtout à faire comme le médium (pardonner). Le guide est revenu donner une communication pour nous dire de suivre cet exemple et de pardonner toujours.

Le censeur donne lecture d'une poésie sur la charité, qu'il a faite pour les lecteurs du *Biensiste* et félicite tous les membres de leur zèle à remplir cette belle vertu. La recette du mois de février a été de 48 fr. 55 qui fut distribuée en secours aux personnes se trouvant dans le besoin.

Le secrétaire :
Louis DELMARIE.

ON DEMANDE !

Jeune homme 30 ans, souffrant des yeux et de l'estomac, désirant suivre le traitement à l'Institut général, cherche emploi dans la région ; ferait courses ou travail peu fatigant pour être, en échange, nourri, couché, blanchi.

Archambaud, 174, rue de Paris, Angoulême, Charente.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 6 SAINT-DENIS

Réunion du 12 mars 1922.

La séance commence à 2 heures 1/2. L'assistance est moins nombreuse que la dernière fois, sans doute à cause des premiers beaux jours.

Nous donnons la parole à Mme Benoit Robin qui est venue pour nous entretenir aujourd'hui sur la réincarnation. La réincarnation est le retour de l'âme dans la matière, sur cette terre ou sur une autre planète, car il n'y a pas de raison de croire que notre sphère est seule habitée par des êtres humains. Il n'y a pas de temps déterminé entre chaque incarnation : il varie certainement avec chaque individu et suivant son élévation morale.

Le retour de l'esprit dans un corps nouveau s'accompagne de la perte de la mémoire. Nous devons voir simplement dans ce fait une manifestation de la bonté divine. La règle n'est d'ailleurs pas absolue. La doctrine des vies successives peut seule nous donner une explication satisfaisante des particularités que l'on remarque chez les enfants prodiges : par exemple Mozart, Rembrandt, Pascal. On peut facilement admettre que le bagage de connaissances, que ces enfants possèdent, est le résultat de leurs travaux dans une vie antérieure.

La réincarnation était enseignée dans l'antiquité ; mais ici, Mme Benoit Robin nous montre la différence entre réincarnation et métempsychose, différence que ne font pas assez les détracteurs du spiritisme.

Ensuite, s'inspirant des œuvres remarquables des grands occultistes, en particulier de Papus, la conférencière entre plus avant dans l'explication scientifique de la réincarnation.

Puis, pour changer un peu, Mme Benoit Robin nous parle de la médiumnité et des prophéties obtenues par elle, quelques fois au cours d'une séance, mais le plus souvent spontanément. C'est ainsi qu'elle a pu prédire une chute de neige au mois d'août et une inondation par un temps de sécheresse, alors que rien ne pouvait faire prévoir ces événements qui devaient se passer quelques heures plus tard. En résumé, nous dit Mme Benoit Robin, la médiumnité est comme un sixième sens qui se manifeste à peu près à n'importe quel âge. Elle peut nous être enlevée quelquefois à l'improviste. C'est un don précieux que nous devons développer pour le bien général.

Le secrétaire prend maintenant la parole. Il remarque que la réincarnation est une très belle idée qui mériterait d'être mieux étudiée par ceux qui s'en moquent. Mais à côté de l'explication rationnelle que cette doctrine donne de la vie, se pose l'objection du manque de souvenir des vies antérieures. Si les réponses que l'on fait à cette question ne sont pas suffisantes, nous pouvons, quand même, nous faire une idée des inconvénients très graves que pourrait causer dans la société le souvenir du passé.

Nous passons à l'expérimentation. Un esprit se communique par coups frappés et par l'écriture. Il dit se nommer Tialet, il est inconnu des assistants, il vient pour s'instruire et nous promet de revenir assister à nos réunions. Un autre esprit prend possession d'un médium et parle avec une personne de sa famille. Vient ensuite une entité qui se nomme Jeanne d'Arc. Nous lui demandons de nous parler de l'Angleterre. Voici sa réponse obtenue par l'écriture mécanique : « Priez pour l'Angleterre. Moralité : saluez ».

Liste de la Souscription pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Report	2768
Mme Migon, Limoges	10
Anonyme à C.	10
Mme Smans, Quévechain	5
Buenos-Aires	10
Mme Vanstracele, Lille	5
Anonyme Laventie	20
Buenos-Aires	10
Anonyme, Neux	10
Anonyme Neux	5
M. Hoogstoel, Bauvin	5
	2858

Pour le Monument funéraire de Paul Pillault

Méditation sur la douleur, du docteur O. Béliard, vendu 6 fr. franco.

L'Influence Allemande dans l'Athéisme scientifique de P. Pagnat, vendu 5 fr. franco.

Brochures offertes gracieusement par M. Ph. Pagnat.

TAROTS

par correspondance. Résout toute question d'amour, d'affaires, d'intérêts. Donner 10 nombres de 1 à 22 et 13 de 23 à 78.

Envoyer 5 francs et timbre pour réponse. S'adresser au bureau du journal.

BIBLES

Reliée, franco. 10 fr.
Reliée luxe, franco. 15 fr.

Au Bureau du Journal

Saint-Denis. — Imp. RINCHEVAL et Fils, 20, bis, rue de Paris. — Tél. 383

vous du passé, mais sans haine. Je n'ose pas signer Jeanne d'Arc. Je crains que vous ne me croyiez pas. Et vous auriez raison. Je comprends votre scepticisme et je vous excuse ».

Le secrétaire propose, avant de lever la séance, de faire une quête pour la Russie affamée. Nous réunissons ainsi la somme de 44 francs qui est maintenant versée au Comité de secours aux enfants. L'échange des livres termine la réunion.

La prochaine réunion est fixée au 9 avril. Mme Benoit Robin parlera des Prophéties à travers les âges ; le secrétaire dira quelques mots des matérialisations.

Le secrétaire :
M. POTENTIER.

Fraternelle Solidariste et Déterministe N° 7 NOUVEAUX-LES-MINES

Communication reçue à la réunion
du 3 mars 1922.

« Bonsoir mes amis, je suis venu ce soir pour vous aider à élever vos âmes vers la Divinité et vous apporter les fluides salutaires de l'espace.

Soignez votre médium ; cher Berthelin, afin d'éloigner de lui les influences néfastes des esprits mauvais et arriérés qui cherchent sans cesse à s'emparer de lui pour vous troubler.

Vous savez tous que vous êtes déterminés, les uns pour le bien selon vos conceptions, les autres pour un bien moindre que vous appelez le mal.

Chacun d'entre vous est déterminé selon son degré d'évolution par les psychoses qui l'entourent.

Instruisez-vous, éclairez-vous, en vous instruisant, vous éclairez aussi les esprits psychosés de vos actes, ainsi ils évoluent avec vous vers le mieux. C'est l'entraide, spirituelle bien comprise.

Il faut aussi veiller à l'instruction particulière des médiums. Ils sont d'un accès plus facile aux esprits évolués et un instrument plus docile quand l'esprit qui s'incarne trouve en eux un bagage intellectuel approprié aux communications et aux leçons qu'il veut donner.

Que les médiums ne négligent aucune étude spirituelle pouvant leur élever la pensée et meubler leur cerveau. L'orateur promis par vos guides est au milieu de vous, mais il n'est pas encore arrivé au degré voulu pour se découvrir à vous.

Patientez ! patientez encore et en attendant, lisez, méditez les instructions qui vous sont données et pratiquez l'amour fraternel en répandant autour de vous la lumière de vos connaissances acquises.

La terre est un monde expiatoire mais, qui doit devenir, avec l'évolution humaine par les vies successives, un lieu de repos et régénérateur où les esprits viendront prendre des forces nouvelles pour accéder ensuite dans des plans plus élevés.

Je viendrai vous donner quelques instructions à chaque réunion, et j'élargirai et approfondirai vos connaissances dès que j'aurai pris possession complète du médium.

Ne craignez pas de vous faire connaître comme fervent spirite, il faut être fier de votre croyance, la seule vraie qui repose non sur des mystères et des dogmes, mais sur des faits, sur des preuves scientifiques que tout le monde peut voir et contrôler.

A bientôt mes amis ! Aimez et consolez !
Le secrétaire :
Bernard DELCOURT.

Institut des Forces Psychiques 100, Rue des Cités AUBERVILLIERS (Seine)

L'Institut est ouvert aux malades et aux visiteurs les : mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10 heures à midi, et de 14 heures à 17 heures. Le traitement direct est donné par Madame A. Dubuc médium guérisseur.

Graphologie

Nos lecteurs désireux de connaître leur caractère et celui de ceux qui leur sont chers, doivent nous envoyer une lettre ou quelques lignes de leur écriture habituelle, une étude approfondie de leur caractère leur sera faite par un graphologue distingué très digne d'intérêt.

Envoyer au bureau du journal : Nom, adresse, timbre pour réponse et quatre francs.

Le plus moderne des Journaux

EXCELSIOR

le seul illustré quotidien français paraissant sur 6 ou 8 pages et donnant par le texte et l'image tous les événements du monde entier, à réduct le prix de ses abonnements.

Prix des Abonnements (Seine et S.-et-O.) : Trois mois, 14 fr. | Six mois, 26 fr. | Un an, 50 fr. En s'abonnant 20, rue d'Enghien, Paris, par mandat ou chèque postal (Compte n° 5770), demander la liste des PRIMES GRATUITES fort intéressantes dont une

ASSURANCE de 5.000 frs

1° Contre tous accidents provenant du fait d'un moyen de locomotion ou de transport quel qu'il soit, ou 2° Contre accidents de domestiques.

0 fr. 15 le N° en Seine et S.-et-O.

A Dubuc